

Anne-Marie DUVEAU et son mari Dominique, Mylène THOMANN et son mari Maurizio ont trouvé la mort dans un accident de la circulation, le samedi 9 novembre 1996, tout près de Wattwiller et Uffholtz (Haut-Rhin) où ils habitaient.

Nous sommes bouleversés par la mort tragique de nos camarades Mylène et Anne-Marie, tuées dans un accident de la circulation.

Militantes infatigables, elles ont apporté une contribution féconde à l'animation du groupe départemental du Haut-Rhin, à l'avancement de nos idées ainsi qu'à l'évolution de notre pratique pédagogique.

Mylène, institutrice en maternelle, a assumé longtemps la charge de déléguée départementale.

Anne-Marie, professeur de mathématiques, était très active au sein du groupe du Second degré.

Nous avons beaucoup apprécié leur ouverture d'esprit, leur intégrité morale, leur souci de justice et de respect de l'autre, leur disponibilité, leur efficacité dans le travail.

Un long cheminement à leurs côtés nous a permis de tisser avec elles des relations fortes et très chaleureuses.

Leur disparition nous est insupportable, mais leurs témoignages à toutes deux restent présents dans nos esprits et dans nos coeurs. Nous continuerons de les associer à la cause que nous défendons: l'éducation des jeunes pour qu'ils puissent prendre en charge la construction d'un monde plus humain.



En octobre 1988, Jean-Pierre BOURREAU nous a confié des notes que nous avons publiées dans C.P.E. (n° 174, pages 13 à 15) et dont les deux premières phrases disent:
"Il y a des jours dont il faut absolument se souvenir pour garder à l'esprit l'idée que le métier d'enseignant peut être l'un des plus riches, l'un des plus enthousiasmants. Des jours, comme hier, où tout concourt à alimenter une jubilation intérieure qu'on aimerait pouvoir partager... et faire durer longtemps." Et Jean-Pierre poursuit en évoquant les 9 moments qui ont fait de ce mardi une journée dont il faut garder *"une trace pour les jours sombres"*.

Anne-Marie DUVEAU a réagi à ce témoignage en ces termes:

Tout d'abord ce qui m'est venu à l'esprit, c'est que ce que décrit Jean-Pierre n'est que la partie émergée de l'iceberg, et que, cette partie étant déjà d'une variété et d'une complexité prodigieuse, que doit être la partie immergée ?

Tous ces mécanismes, ces structures qu'on voit tourner, ces sollicitations d'élèves, il a fallu les amorcer... les mettre en place... et encore, en amont du démarrage en classe, il y a tout ce qui se passe et s'est passé depuis des années dans la tête et le cœur de Jean-Pierre.

Je suis donc impressionnée par la quantité de travail qu'il a fallu développer pour en arriver là.

De plus, pour un enseignant du second degré, il y a la jonglerie quotidienne des différentes classes à reprendre là où on les avait laissées, ou à rattraper là où elles sont allées spontanément... et j'ai dans la tête ces jongleurs du "Cirque Plume" que j'ai vus hier soir: travail de haute précision, pas se mélanger les pinceaux, réagir à la seconde près, sinon tout se casse la figure; le jongleur rate une torche enflammée et hop les voilà les trois par terre! Mais quand ça tourne, que ça paraît donc facile, aisé, fluide... comme la journée dont nous parle Jean-Pierre!

Alors c'est quoi qui fait que tout paraît "baigner", que tout coule ? La grâce ? oui; sûrement, et on ne peut se la programmer, mais en-deçà, je pense qu'il ne faut pas oublier le travail, et parfois le travail pénible, la peine.

Pour que ce bonheur puisse se poser, il me semble qu'il faut pouvoir être au carrefour de deux attitudes presque contradictoires, du moins à première vue: d'une part la rigueur, la préparation organisée et consciente du temps de classe et de son contenu, et d'autre part la candeur, l'ouverture, la perméabilité aux élèves, à leurs désirs, à leur "ici et maintenant".

La première attitude peut se rechercher de façon volontaire par l'effort et le travail

La deuxième, à mon avis, ne dépend pas de la volonté, ni même de la bonne volonté, mais elle peut se développer tout au long de la vie, dans nos activités et nos rencontres multiples.

Encore une chose: les jours où ça va bien, il est rare qu'on se pose vraiment des questions (sauf Jean-Pierre!). Les jours où tout foire, par contre, on voudrait les rayer de la surface de la terre et pourtant... je crois que les mauvais jours contribuent à donner la possibilité que les bons jours naissent, en particulier ils nous font nous remettre en question.

Une belle journée comme celle-là, savoure-la bien, Jean-Pierre, je me réjouis avec toi."

Anne-Marie

dans notre maison
il y a un chat
qui ronronne
ça sent maman
qui fait la cuisine.

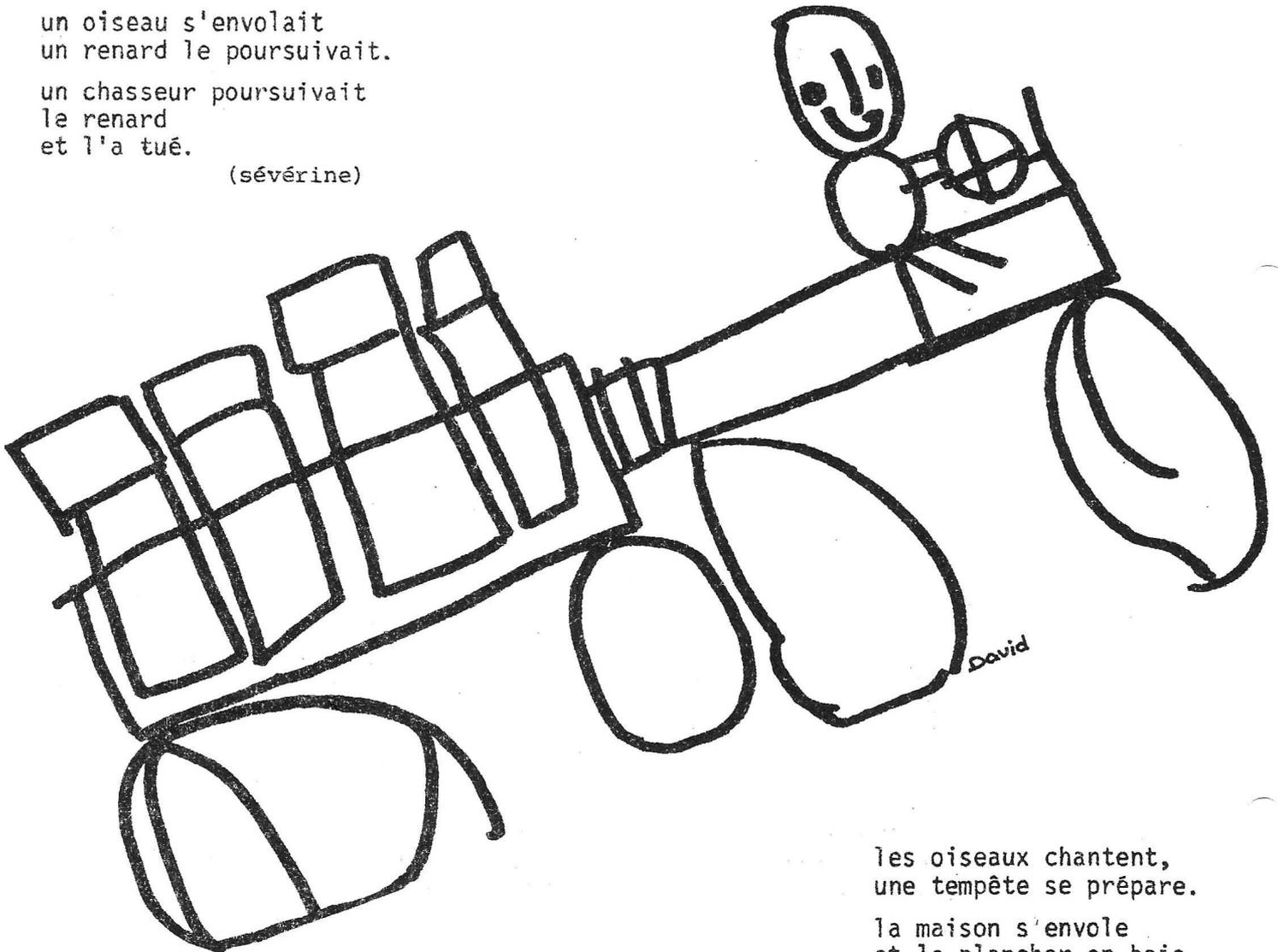
(jérôme)

à travers les publications scolaires ...

quelques textes des "grands" de l'école maternelle
de Wattwiller (68700)
année scolaire 89-90
classe de Mylène Thomann

un oiseau s'envolait
un renard le poursuivait.
un chasseur poursuivait
le renard
et l'a tué.

(sévérine)



ma maman
m'a raconté une histoire
IL Y AVAIT UN ORAGE
elle s'est effrayée
et puis elle a pleuré.

(céline)

j'ai cueilli des fleurs
je les ai mises
dans un vase
et elles se sont
fanées.

(sophie)

les oiseaux chantent,
une tempête se prépare.

la maison s'envole
et le plancher en bois
reste.

(philippe)

3 petits oiseaux
sont dans un nid.

la maman a fait
un oeuf

un orage arrive
et l'oeuf tombe.

(stéphane)



monotype

classe de Mylène, école maternelle Wattwiller, Haut-Rhin